

« *Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur va venir* » (Matthieu 24,42).

Dans ce passage de l'évangile de Matthieu, Jésus prépare ses disciples à son retour définitif, qui sera inattendu.

L'époque de Jésus comportait beaucoup de souffrances et, pour le peuple d'Israël, l'espérance reposait sur une intervention du Seigneur pour mettre fin aux larmes. Cette attente n'était pas un motif de peur, mais plutôt de réconfort, comme le temps du salut.

Ici Jésus nous indique comment l'attendre : bien vivre l'instant présent, car il reviendra quand nous serons au travail ou à la maison, occupés par le quotidien, où souvent nous oublions Dieu, trop pris par les préoccupations du lendemain.

« *Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur va venir* »

Veiller : c'est garder les yeux ouverts et reconnaître les signes de la présence de Dieu dans l'histoire comme dans le quotidien ; c'est aider les autres, ceux qui vivent dans l'obscurité, à trouver la route de la vie.

L'incertitude quant au jour précis de la venue de Jésus met le chrétien dans une attitude d'attente continuelle. Elle l'encourage à vivre l'instant présent avec intensité, en aimant aujourd'hui et non demain, en pardonnant maintenant et non plus tard, en transformant la réalité dès maintenant et non quand il y aura de la place dans l'agenda.

Méditant cette Parole, Chiara Lubich écrivait : « *En général, nous ne vivons pas la vie. Bien plutôt, nous nous traînons en attendant un "après" qui devrait être "meilleur". Le fait est qu'un "après meilleur" doit arriver, mais ce n'est pas celui auquel nous nous attendons. Dieu nous a donné d'attendre quelqu'un ou quelque chose qui puisse nous satisfaire. Alors nous imaginons, par exemple, un jour de fête, du temps libre, ou une rencontre particulière. Pourtant, lorsque ces moments finissent, nous ne sommes pas encore satisfaits, du moins pas entièrement. Et nous reprenons le train-train d'une existence vécue sans conviction, sans cesse en attente. La vérité est que, parmi les éléments qui composent la vie, il en est un auquel personne ne peut échapper : c'est la rencontre avec le Seigneur qui vient. Voilà le "meilleur" auquel nous tendons inconsciemment, parce que nous sommes faits pour le bonheur. Et la plénitude du bonheur, lui seul peut la donner¹.* »

« *Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur va venir* »

Nous savons que le Seigneur viendra à la fin de notre vie, mais nous pouvons déjà le reconnaître réellement présent dans l'Eucharistie que nous partageons, dans sa Parole à écouter et à vivre, en chaque frère et sœur à accueillir, dans sa voix qui parle à notre conscience.

Aujourd'hui encore la vie nous présente bien des défis et nous nous demandons : « Quand donc finiront ces souffrances? »

Nous ne pouvons pas attendre passivement une

intervention du Seigneur : chaque moment, s'il est bien vécu, peut servir à accélérer la venue du Royaume de Dieu, son dessein de fraternité. Chaque geste d'amour, chaque mot amical, chaque sourire offert transforme notre existence en une attente féconde.

Paco est aumônier dans un hôpital espagnol, où les personnes âgées sont nombreuses et souffrent parfois de graves maladies dégénératives. Il raconte : « Avant de frapper à la porte de la chambre d'une personne âgée qui souvent hurle contre la foi, j'ai eu un instant d'hésitation. Pourtant je voudrais lui témoigner l'amour de Dieu. J'entre alors avec mon plus beau sourire et lui parle avec douceur. Je lui explique la beauté des sacrements et lui demande s'il désire les recevoir. « Oui, bien sûr! », me répond-il. Il se confesse, puis reçoit l'Eucharistie et l'onction des malades. Je reste avec lui encore un peu. Quand je le quitte, il est serein et sa fille, présente, est tout étonnée. »

Letizia MAGRI et Commission Parole de vie

(1) D'après Chiara Lubich, *Parole de vie* de décembre 1978, in *Parole di Vita*, a cura di Fabio Ciardi (*Opere di Chiara Lubich* 5, Città Nuova, Roma 2017) p. 123.

TEXTES DE CHIARA LUBICH ET DES FOCOLARI

Chiara LUBICH, *Sur les pas du Ressuscité* (Nouvelle Cité 1992), pp. 144-146.

Ni le jour, ni l'heure

Parmi les nombreux membres de notre Œuvre qui ont écouté notre dernière télé-réunion se trouvait Sebastiano Biarese, âgé de 39 ans. Il était responsable d'un noyau de volontaires à Mondovi (dans le Piémont, en Italie), et participait à une rencontre à Sassone (près de Rome).

De retour chez lui après la rencontre, il avait veillé dimanche jusqu'à une heure du matin pour communiquer à sa femme, Meri, ce qu'il venait de vivre et décider avec elle d'aimer Jésus abandonné comme on l'avait dit, à 100 %.

Il avait aussi pris la décision de ne pas s'acheter de maison, afin d'être plus libre de se déplacer dans une autre région, si l'Œuvre avait besoin de lui ailleurs. Le matin suivant, comme si c'était pour la dernière fois, ils avaient renouvelé ensemble au cours de la messe cette promesse du 100 %. Et ce jour là, il est réellement parti... pour un endroit un peu particulier. Électrocuté par une décharge électrique, Sebastiano s'en allait à la Mariapolis du Ciel.

Pourquoi parler aujourd'hui de cet événement? Certainement pas pour nous attrister, ni pour nous effrayer, même si la crainte de Dieu peut être salutaire.

Si je parle de ce qui est arrivé à Sebastiano, c'est que notre télé-réunion a pour but de nous faire devenir toujours davantage une seule famille, un unique focolare dans le monde entier; de nous faire partager les joies, les peines, les espoirs, les projets les uns des autres, afin que nous trouvions dans l'unité la force pour parvenir à la sainteté. *J'en parle aussi pour*

que Meri et son fils ressentent dans cette situation notre unité la plus profonde et notre solidarité.

J'en parle encore pour que nous puissions louer Dieu tous ensemble, en le remerciant d'avoir appelé l'un des nôtres auprès de lui dans un moment aussi beau de sa vie. Enfin, pour que nous puissions mieux comprendre à quel point sont sérieuses les choses de Dieu et que l'on ne peut pas plaisanter avec elles. On ne joue pas avec Dieu. Il nous en a du reste avertis : « Veillez donc, car vous ne savez ni le jour, ni l'heure » (Mt 25,13).

S'il arrive à l'un de nous ce qui est arrivé à Sebastiano, nous ne devons pas nous plaindre, mais suivre plutôt la ligne indiquée par Jésus.

La Parole de vie qui éclaire notre chemin [...]. Quelle Parole alors prendre en compte? Celle-ci justement : « Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure. »

Veiller, cela veut dire garder les yeux ouverts, être attentif, rester en alerte, être vraiment présent à chaque instant. Mon expérience m'a montré que lorsqu'on se décide à vivre pleinement la volonté de Dieu, complètement projeté dans le moment présent, c'est là que l'on veille réellement.

En vivant ainsi, on cueille l'instant, chaque instant de Dieu, sans remettre à demain ou à plus tard cet important devoir de veiller. Si Sebastiano n'avait pas décidé d'aimer tout de suite Jésus, comme si c'était sa dernière occasion de le faire, nous ne pourrions pas aujourd'hui être heureux de la façon dont il est mort.

Restons sur le qui-vive, afin que Dieu nous trouve toujours la lampe à la main, allumée avec l'huile de l'amour.

Si nous prêtons attention à ce que Dieu veut dans le moment présent, nous serons réellement des veilleurs. Et quel que soit le moment où il se présentera, sous forme d'une souffrance, d'une joie, ou même de la mort, il nous trouvera prêts.

Veillons donc en vivant dans sa totalité le moment présent.

Chiara LUBICH, *Vivre l'instant présent* (Nouvelle Cité 2002), pp. 57-58.

Les pieds sur terre

« Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure » (Mt 25,13). Parfois « Quelqu'un » nous pousse à vivre constamment dans le divin, c'est-à-dire dans une incertitude absolue quant à notre situation (programmes, voyages, santé, avenir), pour nous faire vivre dans la certitude de la réalité, qui est de vivre l'instant présent de manière divine, en sachant et en voulant seulement ce que Dieu veut que nous sachions et voulions dans l'instant présent. Voilà pourquoi Jésus nous recommande de « veiller », car nous ne connaissons ni le jour ni l'heure de sa visite et, pouvons-nous ajouter, de chacune de ses visites.

Or il vient toujours, à chaque instant, dans sa volonté. Elle peut sembler triste ou belle à l'homme, mais, en réalité, c'est lui, elle est son amour.

Cet état d'âme nous fait garder les pieds sur terre – la terre promise du royaume des cieux, où nous pouvons et devons vivre dès maintenant – sans courir le danger de tomber. De tomber ni dans le péché, ni dans l'illusion, ni dans le découragement ni dans l'inquiétude.

Mgr Klaus HEMMERLE, *Et Dieu s'est fait enfant*, Nouvelle Cité 1996

« *Ouvrez les portes au Sauveur* » (pp. 6-7)

Je souhaite que tous nous ayons quatre clés.

Une clé pour la porte qui donne sur l'arrière : le Seigneur vient,

là et à l'heure où nous ne l'attendons pas.

Il vient chez ceux

qui n'osent s'approcher de la grande porte.

Une clé pour la porte qui donne sur l'intérieur : le Seigneur nous est plus intime que le plus profond de notre âme.

C'est de là qu'il entre dans la maison de notre vie.

Une clé pour la porte de communication,

celle qui a été murée et recouverte de tapisseries : celle qui donne sur la pièce d'à côté.

Chez les plus proches qui nous sont le plus étrangers, Dieu vient frapper à notre porte.

Une clé pour la porte d'entrée, pour le portail :

c'est là que Jésus avec Marie et Joseph furent renvoyés.

Nous n'hésiterons pas à le laisser ouvertement entrer dans notre vie, dans notre monde.

Serons-nous aujourd'hui son Bethléem?

Dieu a pris un cœur (pp. 12-13)

Le Verbe s'est fait chair,

le Verbe s'est fait cœur.

Dieu a pris un cœur.

Le cœur divin bat

au rythme de milliards de cœurs humains.

Depuis nous savons

ce qui habite dans le cœur de l'homme.

Car le Dieu omniscient

a voulu se faire le Dieu tout proche.

Il a non seulement voulu savoir

ce qu'il y a dans le cœur de l'homme,

mais il a voulu aussi en faire l'expérience.

Et en Lui, nous nous découvrons nous-mêmes :

Notre cœur n'est pas un rêve

qui jamais ne se réalise,

il n'est pas notre condamnation

à un échec sans issue,

il n'est pas un alibi fatal

face à la réalité.

Non, notre cœur a raison.

Car Dieu lui-même a pris notre cœur.